

Comment vos expériences dans le théâtre s'intègrent à votre travail de cinéaste ?

Je ne fais pas ou peu de différence avec mon travail personnel. Les perceptions sont différentes entre le théâtre et le cinéma. J'ai forcément intégré ce que je savais faire, ce que j'ai appris. Je me nourris beaucoup de ce que je vois dans le théâtre, particulièrement du travail avec les acteurs. J'explore beaucoup le cinéma expérimental, l'image et sa fabrication, mais je connais mal le travail des acteurs et leur relation avec un réalisateur ou un metteur en scène.

Au théâtre, on est dans un autre état de conscience qu'au cinéma, c'est comme la méditation, il faut faire tomber la tête dans le cœur et travailler autant que possible sur l'intention. C'est ça je crois la créativité.

-----EN LIEN AVEC LA CRÉATION-----

RENCONTRE AVEC OTHELLO VILGARD

SAMEDI 13 OCTOBRE 07 À 18H

CDDDB au CDDDB

OTHELLO VILGARD est le créateur sonore de DÉBRAYAGE. Artiste associé au CDDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National depuis 2006, il crée également des films à partir des mises en scènes d'ÉRIC VIGNER. La rencontre permettra de lever un voile sur les coulisses de la création d'un spectacle.

Cette rencontre est organisée en partenariat avec l'École Nationale de Musique et de Danse de Lorient.

Entrée libre

FILM

13 OCTOBRE 07 À 19H30

CDDDB AU CDDDB

EN SERVICE
CYRIL BRODY

Ce qui vous dépanne – ce qui vous arrange – ce qui vous emmerde la vie – ce qui vous dégoûte – ce que vous aimeriez que je fasse avec vous, pour vous... Je le ferai. Votre service d'une durée maximale d'une demi-journée sera filmé. N'attendez pas pour prendre rendez-vous. En cas d'indisponibilité, ce service pourra être donné à un tiers de votre choix.

Durée : 59 mn

CYRIL BRODY est assistant à la mise en scène d'ÉRIC VIGNER sur la création DÉBRAYAGE. La projection de son film, entre documentaire et fiction, est proposée en lien avec ce spectacle et sera suivie d'un débat sur les questions que posent le film.

CDDDB Théâtre de Lorient

DÉBRAYAGE RÉMI DE VOS ÉRIC VIGNER

CRÉATION EN RÉSIDENCE AU :

CDDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

CDDDB au GRAND THÉÂTRE, 1^{ère} représentation le 9 octobre 2007

MARDI 9 OCTOBRE 07..... 19H30

MERCREDI 10 OCTOBRE 07..... 20H30

JEUDI 11 OCTOBRE 07..... 19H30

VENDREDI 12 OCTOBRE 07..... 20H30

Durée prévue : 1h45

Production : CDDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande, Lausanne.

Le texte est publié aux éditions CRATER, 1996.

CDDDB – THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION ÉRIC VIGNER

11 rue Claire Droneau

56107 Lorient cedex

T 02 97 83 01 01

F 02 97 83 59 17

E accueil@cddb.fr

DÉBRAYAGE
RÉMI DE VOS
ERIC VIGNER

Avec MARC BERGER, TIPHANIE BOVAY, LAETITIA DOSCH,
ALEXANDRE DOUBLET, SIMON GUELAT, ANAÏS LESOIL,
PATRICIA MOLLET-MERCIER, AURELIEN PATOUILLARD, VIVIANE PAVILLON,
JULIE-KAZUKO RAHIR, ADRIEN RUPP, ANNE SCHWALLER,
CATHERINE TRAVELLETTI, ÉMILIE VAUDOU.

Texte RÉMI DE VOS
Mise en scène et décor ÉRIC VIGNER
Son OTHELLO VILGARD
Lumière PASCAL NOËL
Costumes JACQUES VERZIER
Maquillage et coiffure SOIZIC SIDOIT
Assistant à la mise en scène CYRIL BRODY
Assistant lumière NICOLAS BAZOGE
Assistant son OLIVIER PÉDRON
Régisseur général et son OLIVIER PÉDRON
Régisseur plateau ÉRIC RAOUL
Régisseur lumière NICOLAS BAZOGE
ALAIN FONTERAY a réalisé le reportage photographique sur la
résidence de création.

« C'est une comédie. Ça fait rire. Ça doit. Pourtant le sujet est
terrible. Ça fait rire quand même. Ça peut. » RÉMI DE VOS

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

« DÉBRAYAGE est une pièce à sketches, comme on pourrait le dire
du cinéma à sketches des comédies italiennes.
Trente-quatre personnages lâchés dans la ville sont confrontés à
des situations qui les font basculer dans la crise. Rien ne
semble les réunir si ce n'est la peur de l'abandon, liée le plus
souvent à la perte du travail, envisagé comme la seule valeur
d'existence possible, mais pas seulement.

« Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

DÉBRAYAGE, ce sont les chaises musicales sous le ciel
métaphysique.

Sans support, les personnages archétypes d'une modernité urbaine
tombent dans l'abîme, et dans leur chute ils parlent, ou plutôt
ils crient, une langue claire, débridée, pour se sauver.

RÉMI DE VOS écrit en poète.

Pas de constat misérabiliste sur le monde.

Pas d'analyse sociologique ou politique seulement, sur sa dérive
inéluçtable.

Son écriture est l'expression simple d'un sentiment du monde
vécu, de l'intérieur, sans nihilisme aucun.

La grande nouvelle est que l'on rit dans l'invention de notre
vérité contemporaine. »

ÉRIC VIGNER, *Préface à l'édition de DÉBRAYAGE, Lorient, 1996.*

« RÉMI DE VOS est un auteur contemporain comique. Le rire est la
résolution tragique de l'inconscient au travail. RÉMI DE VOS
écrit à partir de sa vie et de celle des autres. C'est une œuvre
singulière et c'est tant mieux : personnelle. Pour situer, on
pourrait dire un Feydeau du XXIème siècle tant le rire est
parfois dans ses pièces un exutoire à la folie. RÉMI DE VOS rit
pour se sauver. »

ÉRIC VIGNER

PROPOS DE L'AUTEUR

« Il n'y a pas à proprement parler d'œuvres ayant "nourri" l'écriture de DÉBRAYAGE. Je suis un autodidacte complet et j'ai appris à écrire en écrivant cette pièce, ma première, à trente ans passés. Elle est le reflet de ce je vivais à l'époque. J'ai écrit sur un univers que je connaissais bien, mais je ne peux pas affirmer qu'une œuvre littéraire, un essai économique ou encore un ouvrage traitant de sociologie aient accompagné l'écriture de DÉBRAYAGE. Par exemple, on a beaucoup parlé ces dernières années de "harcèlement moral" dans les entreprises, un certain nombre de livres à succès ont été écrits sur la question, mais en 1995, l'année de l'écriture de la pièce, le terme n'existait pas. Le phénomène existait déjà, mais il n'était pas encore traité. Je suis par ailleurs totalement incapable de comprendre un ouvrage traitant d'économie... En ce qui concerne le théâtre, il s'est très peu intéressé au travail, au monde de l'entreprise. MICHEL VINAVER en a parlé avec deux de ses pièces je crois, mais je ne les connaissais pas. EDWARD BOND a écrit une grande pièce, DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES, qui parle d'une OPA d'une entreprise sur une autre, et donc de la grande violence pouvant régner dans le monde de l'entreprise, des dégâts humains qu'elle provoque, mais je l'ai lue bien après l'écriture de ma pièce... En écrivant DÉBRAYAGE, il m'est arrivé de tomber sur un article de journal qui retienne mon attention. Par exemple, j'avais lu qu'un parc d'attraction s'était ouvert en Lorraine, région de sidérurgie totalement sinistrée par le chômage et que des ouvriers avaient retrouvé du travail en endossant des costumes de shtroumpfs ! J'ai immédiatement écrit une séquence là-dessus. Mais c'est à peu près tout... Mes goûts littéraires n'avaient pas grand chose à voir avec le sujet que je m'étais mis en tête de traiter. Je lisais beaucoup BECKETT, KAFKA, FERNANDO PESSOA... J'avais retenu de BECKETT que "rien n'est plus drôle que le malheur" et chez KAFKA l'aspect indéniablement comique d'un homme se débattant dans les méandres d'une administration toute puissante et inhumaine. "Le Livre de l'intranquillité" de PESSOA me touchait énormément puisqu'il parlait d'un employé de bureau cherchant à fuir la médiocrité de sa vie dans l'écriture, la vie intérieure, la pure contemplation des êtres et des choses. J'avais une vie très proche de celle-là... Voilà les très grands écrivains que je lisais à l'époque et que je lis toujours. Ils ont forcément travaillé en moi, mais de manière souterraine.»

RÉMI DE VOS, septembre 2007.

L'AUTEUR

> RÉMI DE VOS est né à Dunkerque le 17 mars 1963. Il monte à Paris son bac en poche et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots. Il a exercé toutes sortes de métiers: gardien, magasinier, réceptionniste d'hôtel, ouvrier de théâtre, serveur, surveillant d'internat, ouvrier dans la métallurgie, maçon, assistant-photographe, ambulancier, peintre en bâtiment, employé de banque, vendeur au porte-à-porte, garçon de bureau, déménageur...

Malgré ces périodes fastes, il lui arrivait de ne rien faire du tout. S'est mis alors à écrire. Depuis 1995, il a écrit une dizaine de pièces de théâtre et un scénario de cinéma qui lui permettent, jusqu'à aujourd'hui, de vivre de l'écriture.

Bibliographie: DÉBRAYAGE, PLEINE LUNE, ANDRÉ LE MAGNIFIQUE, LE BROGNET, PROJECTION PRIVÉE, CONVICTION INTIME, LA CAMOUFLE, ALPENSTOCK, JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, LAISSE MOI TE DIRE UNE CHOSE, OCCIDENT, BILAN SUR LA MAÎTRISE DU POSTE, MA PETITE JEUNE FILLE.

La plupart de ces pièces ont été publiées chez Actes Sud Papiers.

RÉMI DE VOS est auteur associé au CDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, depuis 1996. Il y anime, depuis 2005, le CLUB DES AUTEURS qui réunit six jeunes auteurs dramatiques contemporains: MARION AUBERT, RÉMI DE VOS, DAVID LESCOT, NATHALIE FILLION, FABRICE MELQUIOT, CHRISTOPHE PELLET.

Trois pièces de RÉMI DE VOS ont été créées au CDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National:

- DÉBRAYAGE dans une mise en scène de RÉMI DE VOS, en 1996,
- MA PETITE JEUNE FILLE dans une mise en scène d'HERVÉ GUILLOTEAU, en 2005,
- JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE dans une mise en scène d'ÉRIC VIGNER, en 2006.

LE METTEUR EN SCÈNE

> ÉRIC VIGNER est né à Rennes. Professeur certifié d'arts plastiques, il intègre l'École de la Rue Blanche, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de DENISE BONAL, MICHEL BOUQUET, GÉRARD DESARTHE, DANIEL MESGUICH. Acteur, il joue sous la direction de JEAN-PIERRE MIQUEL, BRIGITTE JAKUES, CHRISTIAN COLIN, PHILIPPE DE BROCA, BENOÎT JACQUOT.

ÉRIC VIGNER fonde la Compagnie SUZANNE M., en 1990, et crée LA MAISON D'OS de ROLAND DUBILLARD dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle sera repris dans le cadre du Festival d'automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense.

Après cette première mise en scène, le travail d'ÉRIC VIGNER reste lié à la réalité des lieux qu'il investit. Sa démarche se fonde sur une dialectique entre le lieu et l'écriture - contemporaine ou classique, dramatique ou poétique : ROLAND DUBILLARD, MARGUERITE DURAS, RÉMI DE VOS, DANIEL HARMS, JEAN AUDUREAU, GREGORY MOTTON, EUGÈNE IONESCO, VICTOR HUGO, JEAN RACINE, MOLIÈRE, PIERRE CORNEILLE. Sa singularité tient tout autant dans le choix des écritures rares qu'il veut faire entendre - toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes - que dans le désir de redonner à l'esthétique toute la place qui lui revient dans la pratique théâtrale contemporaine.

Cette spécificité se retrouve dans son travail autour de l'écriture de MARGUERITE DURAS. Lors de la création au théâtre de LA PLUIE D'ÉTÉ, en 1993, ÉRIC VIGNER rencontre l'auteur, qui lui donne le scénario d'HIROSHIMA MON AMOUR. Sa mise en scène de SAVANNAH BAY en 2002 signe l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française. À l'occasion du soixantième anniversaire du Festival d'Avignon en 2006, il crée pour le Cloître des Carmes le spectacle PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, d'après LA PLUIE D'ÉTÉ et HIROSHIMA MON AMOUR de MARGUERITE DURAS.

ÉRIC VIGNER a créé JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE de RÉMI DE VOS au Grand Théâtre de Lorient, en octobre 2006, puis au Théâtre du Rond-Point, à Paris, en janvier et février 2007. Directeur du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, depuis 1996, ÉRIC VIGNER prolonge sa démarche artistique personnelle en développant un vivier d'artistes dédiés à la création contemporaine. Il permet ainsi à une nouvelle génération d'artistes, d'auteurs et de metteurs en scène, de construire leur propre œuvre : ÉRIC RUF, ARTHUR NAUZYCIEL, DANIEL JEANNETEAU, BÉRANGÈRE JANNELLE, JEAN LAMBERT-WILD, RÉMI DE VOS, OLIVIER CADIOT, M/M...

Profitant de la situation portuaire de sa ville d'attache, ÉRIC VIGNER inscrit le CDDB dans des démarches originales tournées vers l'étranger. Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du BOURGEOIS GENTILHOMME d'après MOLIÈRE et LULLY (Prix France/Corée 2004), qui est reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. Invité en Albanie au printemps 2007, il met en scène LA PRÉCAUTION INUTILE OU LE BARBIER DE SÉVILLE d'après BEAUMARCHAIS, en albanais, pour les comédiens du Théâtre National de Tirana.

Metteur en scène d'opéra, ÉRIC VIGNER a travaillé avec le chef d'orchestre CHRISTOPHE ROUSSET sur des œuvres méconnues du répertoire baroque : LA DIDONE de CAVALLI, L'EMPIO PUNITO de MELANI, ANTIGONA de TRAETTA.

ENTRETIEN AVEC RÉMI DE VOS

Depuis votre rencontre avec ÉRIC VIGNER en 1996 vous êtes au cœur du CDDB; pouvez-vous nous dire quelle est votre place en tant qu'auteur associé?

Je suis auteur associé depuis 2005. Cela signifie d'abord écrire.

Depuis deux ans, j'organise un rendez-vous par trimestre au CDDB avec des auteurs que j'aime. Ces écrivains forment LE CLUB DES AUTEURS. Il est constitué de FABRICE MELQUIOT, CHRISTOPHE PELLET, MARION AUBERT, NATHALIE FILLON, DAVID LESCOT et moi-même. Lors de ces rendez-vous, nous faisons des lectures puis nous discutons avec le public. C'est un cadre différent à chaque fois, une expérience nouvelle... La dernière fois, nous sommes allés découvrir l'île de Groix et ses habitants. Nous avons ensuite créé un bal littéraire au CDDB avec les textes écrits là-bas. Et cela va continuer la saison prochaine lors d'autres week-end de résidence en Pays de Lorient.

Quel est l'historique de cette relation avec le CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National et ÉRIC VIGNER ?

Il y a 11 ans, j'ai envoyé le texte de DÉBRAYAGE à ÉRIC VIGNER. Il a aimé le texte et m'a proposé de faire la mise en scène. À partir de ce moment, nous sommes restés en contact. Aujourd'hui, il s'agit d'un compagnonnage, d'une amitié. Être auteur associé veut dire que l'on m'encourage à considérer le CDDB comme un lieu qui m'est ouvert, où je peux créer. C'est une chance car être auteur dans le théâtre public est une chose difficile. C'est formidable de pouvoir être soutenu à ce point.

Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure vous travaillez ensemble ?

Avez-vous été présent pendant la création de DÉBRAYAGE, avez-vous assisté aux répétitions ?

Pour moi, écrire et mettre en scène sont deux choses différentes. Je n'ai pas de problème pour abandonner complètement mon texte à un metteur en scène, il peut faire ce qu'il veut avec. Je suis très ouvert avec ça, particulièrement avec ÉRIC. En fait, nous avons peu parlé, je lui fais totalement confiance. Je lui ai proposé de revoir des détails, de faire des modifications s'il en avait besoin, mais je n'ai pas assisté aux répétitions. Il peut m'arriver de suivre un peu plus le travail. J'adore que l'on me montre des choses que je n'avais pas vues. Ce qui compte après, c'est le talent.

ÉRIC VIGNER vous considère comme un auteur comique, qu'en pensez-vous ?

Il y a toujours une part de comique dans ce que j'écris, suffisamment forte pour qu'elle soit remarquée en tant que telle. J'aime faire rire, j'aime que le public rie. Il y a une dimension drolatique dans mon écriture, mais il y a toujours un fond tragique dans ce que j'écris. Il ne s'agit pas de faire

rire pour rire. C'est une question de caractère, de tempérament. Pour moi, la vie est tragique et drôle.

Quelle est la genèse de DÉBRAYAGE ?

Cette pièce correspond en fait aux premiers mots que j'ai écrits. J'ai appris à écrire avec cette pièce, je n'avais jamais écrit avant. Si cette pièce est en 13 tableaux composés de mini-pièces, c'est parce que je ne pouvais pas écrire une longue pièce.

Aujourd'hui, je me rends compte que je m'intéressais déjà à l'écriture. Il y a 30 personnages; chacun d'entre eux a une vision du monde différente qui s'exprime avec un langage propre. C'est la seule pièce que j'ai écrite sans penser qu'elle serait jouée.

Y'a-t-il un lien avec le contexte politique, social et économique de l'époque (1995) ?

Mon désir à l'époque était d'écrire sur des situations que l'on connaît tous dans le monde du travail. A ce moment-là, j'enchaînais les boulots. J'ai écrit avec ma réalité de l'époque, et c'est vrai qu'il y avait une actualité très forte, les grandes grèves de 1995, qui trouve encore un écho aujourd'hui. Je ne suis pas un écrivain qui veut écrire sur la société. C'est simplement une réalité que je vivais à l'époque. Il s'agissait d'écrire des petites situations plus ou moins différentes d'embauche. Même si c'est dur, la situation fait rire.

Comment avez-vous choisi le titre ?

Le débrayage est le moment où les salariés cessent volontairement le travail pendant une courte durée. Au départ, la pièce devait s'appeler QUARTIER LIBRE. Mais au même moment, en mars 96, GUY BEDOS présentait un spectacle avec des jeunes de banlieue à Lorient, qui s'appelaient aussi QUARTIER LIBRE. Et BEDOS/DEVOS, la confusion était évidente.

Pouvez-vous nous parler de votre manière d'écrire ? Vos textes portent une énergie particulière; est-ce un procédé d'écriture que vous travaillez particulièrement ou est-ce un rythme, une musicalité naturelle en vous ?

Bien sûr que je travaille le rythme et l'écriture de mes textes. Mais en fait, ça va assez vite et c'est assez instinctif. Ce n'est pas ce que je cherche outre mesure. Il y a des passages de DÉBRAYAGE que j'ai écrits d'une seule traite. Sinon je suis bon pour les dialogues, c'est quelque chose que je comprends bien.

Quels auteurs vous inspirent ?

Je me suis beaucoup inspiré dans mon écriture d'auteurs comme SAMUEL BECKETT, THOMAS BERNHARDT et FRANZ KAFKA, mais de façon très générale.

Pour ce texte, je me suis servi en fait d'une seule phrase des correspondances d'ORWELL à HUXLEY: «Je crois que ceux qui dirigent le monde découvriront que le conditionnement du berceau et la narco-hypnose sont plus efficaces comme instrument de gouvernement que les clubs et les prisons». La narco-hypnose, nous y sommes.

Avez-vous rencontré des auteurs contemporains qui travaillent ces problématiques ?

Pas vraiment. Pour moi il ne s'agit pas d'un engagement ou d'une dénonciation de quoi que ce soit. Les personnages sont des hommes et des femmes perdus. Il y a là quelque chose de métaphysique. Et puis je voulais faire rire avec des situations plus ou moins difficiles, rire avec des choses que l'on connaît bien. Pour moi, DÉBRAYAGE est une comédie.

ENTRETIEN AVEC ÉRIC VIGNER

Vous mettez en scène DÉBRAYAGE et vous êtes également le directeur du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

Quelle est votre définition du metteur en scène ?

Pour moi, un metteur en scène est un artiste. C'est quelqu'un qui construit une œuvre, qui met en forme un certain nombre de choses. À partir du texte d'un auteur, il crée une œuvre dramatique vivante. À l'origine, il y a le texte. Ensuite, il y a l'intervention d'un autre auteur qui est le metteur en scène. Celui-ci met en forme le texte et le propose d'une certaine façon, en intervenant dans tous les champs du spectacle vivant : la distribution, l'univers visuel dans lequel se déroule la pièce, l'esthétique définie par rapport au texte, le travail musical... Le théâtre est un art total; il faut s'occuper de tous les aspects de cet art.

Pour ma part, je construis l'ensemble de la proposition, c'est ce qui fait mon originalité. Ce n'est pas la proposition d'un metteur en scène jouant dans le décor d'un autre par exemple. Tous les éléments d'une création se correspondent les uns les autres. Je n'adhère pas à cette idée communément admise qu'un metteur en scène est un intellectuel qui met en scène des textes sociopolitiques sans se soucier du reste qui appartiendrait aux autres collaborateurs artistiques.

Quel est votre rapport à l'espace, au décor sachant que vous avez une formation de plasticien et que vous réalisez généralement vos décors ?

Le rapport à l'espace est simple. J'ai décidé d'intervenir dans le champ du théâtre en tant qu'artiste participant activement à la société. Un artiste, c'est quelqu'un qui a quelque chose à dire. Il prend position à un moment donné et propose une forme de relation au monde. Mon idée est de proposer un théâtre où les gens ne soient pas devant mais dans quelque chose. C'est un rapport extrêmement simple qui est développé quel que soit le type de salles, de textes, de configurations. C'est un travail pépétuel.

Comment choisissez-vous vos collaborateurs ?

Tous mes collaborateurs artistiques ont en commun une sensibilité et une certaine porosité au monde. Je travaille avec des gens qui ont envie de faire une activité artistique ensemble et de la faire partager aux autres. Ce sont des personnes qui se complètent et surtout qui partagent, à l'origine, la même conception du théâtre et de sa nécessité. Notre manière de communiquer repose beaucoup sur l'inconscient.

Vous connaissez RÉMI DE VOS depuis plus de 10 ans. Lorsque vous avez pris la direction du Centre Dramatique de Lorient, vous lui avez proposé de mettre en scène son texte, DÉBRAYAGE, lors de la première saison du CDDB. Un peu plus de 10 ans après la création de DÉBRAYAGE par RÉMI DE VOS, pourquoi avez-vous eu envie de monter ce texte ?

La découverte de l'écriture de RÉMI DE VOS date de la création du CDDB en 1995. C'est quelqu'un qui a été très présent pendant toutes ces années avec DÉBRAYAGE en 1995, la création du CLUB DES AUTEURS et de nouveaux rendez-vous de lectures et de rencontres. L'année dernière, j'ai fini par monter une de ses pièces : JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. J'ai décidé que j'allais continuer à explorer son écriture sur le plateau.

En ce qui concerne DÉBRAYAGE, le thème n'a malheureusement pas été écarté de l'actualité. Ce sont des questions très fortes : sans intégration, sans une participation active à la société, sans travail, tu ne fais pas partie du monde, tu deviens exclu. Ces phénomènes sont très rapides et, malheureusement, ils structurent la société et le mode de fonctionnement du monde.

Cette question du travail est fondamentale. J'avais envie de la poser en partie par rapport aux élèves, aux jeunes acteurs qui vont sortir de l'école. Ils seront confrontés directement à cette question. Par ailleurs, nous sommes dans un contexte où il existe un changement politique important. Si tu travailles plus tu gagnes plus, mais on ne te dit pas ce qui se passe si tu travailles moins. Le théâtre ne répond pas aux questions, il les pose. Dans DÉBRAYAGE, cette question du travail est posée d'une manière ludique, sur un mode comique et, en même temps, c'est assez violent.

Vous avez déjà travaillé avec de jeunes comédiens en fin de formation. Est-ce important pour vous ? Que voulez-vous leur apporter ?

Ce qui est important, pour ne pas perdre le rapport avec les jeunes générations, c'est la transmission. Je veux avant tout transmettre ce que je pense par rapport au théâtre, ma façon d'en faire avant de construire un spectacle par rapport à des étudiants.

DÉBRAYAGE, c'est un travail mené en plusieurs étapes. C'est d'abord un atelier, c'est-à-dire un travail pédagogique. Après la présentation de cet atelier, nous pousserons un peu plus loin les choses. Nous finaliserons ce travail afin d'en faire vraiment un spectacle en ouverture de la saison dramatique du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

ENTRETIENS AVEC DEUX COLLABORATEURS ARTISTIQUES

> CYRIL BRODY, ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Vous êtes assistant à la mise en scène auprès d'ÉRIC VIGNER sur le spectacle DÉBRAYAGE. Quel est, d'après vous, le rôle d'un assistant à la mise en scène ?

Je n'avais jamais été assistant à la mise en scène avant DÉBRAYAGE. J'ai été choisi par ÉRIC pour ce que je suis, pour mon parcours, mes connaissances et ma sensibilité, ma façon de voir le texte, même si nos regards peuvent être différents au départ.

Dans mon rôle «quotidien», je dirais que je m'apparente un peu au scripte dans le cinéma. Je suis celui qui note tout : les lumières, le choix des axes de mise en scène, la durée des scènes, les placements. Pour cela, j'utilise des schémas très précis, ce qui permet à l'équipe de retrouver ce que l'on a fixé lors d'une répétition, de dire exactement à un comédien ce qu'il était en train de faire quand le metteur en scène lui a fait une remarque... Je passe mon temps à écrire des choses qui peuvent être remises en question le lendemain. Le but, c'est qu'il reste des traces. Toute cette matière servira ensuite à l'élaboration d'un cahier de mise en scène, qui retracera le travail de la création. Le fait de travailler avec des élèves qui sortent de l'école me conduit aussi à noter ce qu'ÉRIC leur dit. Plus que pour des comédiens professionnels, il leur transmet des règles, une perception des choses qui doit les guider. Il leur apporte des clés fondamentales dont je garde la trace.

Comment votre propre démarche artistique a-t-elle croisé celle d'ÉRIC VIGNER ?

J'ai rencontré le travail d'ÉRIC VIGNER en allant voir MARION DE LORME en 1999, puis j'ai vu SAVANNAH BAY en 2002 et JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. Nous avons quelques amis en communs et nous sommes restés en relation.

Il m'a beaucoup poussé à faire mon film EN SERVICE. Alors que des gens du milieu cinématographique ne cessaient de me poser des questions d'ordre technique qui mettaient en avant les difficultés, ÉRIC, peut-être parce qu'il n'était pas conscient de toutes les contraintes de réalisation d'un film, me menait vers des questions bien plus existentielles. Lorsqu'il a vu mon film, j'ai été très touché qu'il y trouve un intérêt. Ça a créé un territoire commun entre son travail et le mien. Je crois qu'il ne m'aurait sans doute pas proposé d'être assistant sur DÉBRAYAGE s'il n'avait jamais vu ce film. ÉRIC a un rapport fort entre le plaisir et la générosité dans le travail. Ce qui se passe dans mon film se retrouve dans son travail.

Vous êtes scénariste et réalisateur, notamment de EN SERVICE. Comment cela s'intègre-il au travail sur DÉBRAYAGE ?

Je pense que c'est mon film qui a donné envie à ÉRIC VIGNER de travailler avec moi. Tout d'abord, ce travail reflète mes

qualités d'organisation. La réalisation de ce film s'est faite avec un petit budget ce qui m'a demandé une grande capacité d'organisation.

Au niveau de la thématique, je crois que je le rejoins sur la question de la nécessité du travail. Si on a du travail, on est vivant ; si on n'a pas de travail, on est mort socialement. Dans mon film, je me pose la même question. Quelle est la possibilité de survie sans travail ? Je me suis aperçu que l'on pouvait créer du lien en rendant des services. J'ai donc voulu étudier quelle était la nature de ce lien. Le fondement du film a été la nécessité du travail, ce que l'on retrouve dans DÉBRAYAGE.

Par ailleurs, mon film a pris au fur et à mesure une forme ludique, un peu burlesque. Dans DÉBRAYAGE, il y a également des moments décalés. L'objectif était de ne pas emprisonner les acteurs dans des sketches. ÉRIC a créé la pièce en prenant de la distance par rapport au social.

Pouvez-vous nous parler de votre film ?

Tout est parti d'un projet d'insertion, d'une mise en abîme de ma situation. Je me suis demandé comment on pouvait créer du lien avec les autres dans la société. Comme j'étais au chômage, j'étais très disponible et je rendais souvent des services à mon entourage. J'y ai trouvé une forme d'utilité. Alors j'ai décidé de devancer les choses. J'ai proposé de rendre un service à vingt personnes. J'ai posé quelques contraintes : le service ne devait pas dépasser une demi-journée et je me suis imposé une tenue vestimentaire. Je leur ai aussi demandé d'être ouvert et de me proposer des services qui pouvaient aller au-delà de choses techniques comme le bricolage et ça a fonctionné.

À l'origine, je voulais faire appel à un comédien et créer un personnage. En effet, mon image dans la société changeait selon les services que l'on me demandait. Je pouvais devenir le père présumé d'un enfant que je gardais au parc ou devenir le propriétaire d'une voiture que je garais dans un parking. Ces situations mises bout à bout auraient créé un personnage. Et puis en fait, je me suis aperçu que la contrainte de la tenue fabriquait ce personnage. J'ai obtenu très rapidement beaucoup de matière. J'y ai cherché une cohérence. Finalement, ce que ces scènes ont en commun c'est ma présence et le fait que je fasse quelque chose pour les autres.

Pouvez-vous nous donner votre regard sur la pièce DÉBRAYAGE ?

Lorsque j'ai lu le texte, il m'a tout de suite semblé intéressant, connaissant le travail d'ÉRIC, de voir comment il allait créer une unité et sortir les personnages d'un quotidien qui est souvent peu intéressant au théâtre. C'est surtout en voyant JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE de RÉMI DE VOS qu'ÉRIC VIGNER a créé l'an dernier au CDDB, que j'ai compris comment on pouvait lire cette langue et l'entendre sur un plateau. La mise en scène d'ÉRIC VIGNER révèle une vraie théâtralité au texte, une véritable forme poétique.

> ENTRETIEN AVEC OTHELLO VILGARD, CRÉATION SONORE

Comment se déroule le travail avec ÉRIC VIGNER ?

J'ai déjà travaillé à plusieurs reprises avec ÉRIC. J'ai créé la bande-son des acteurs dans la partie adaptée d'HIROSHIMA MON AMOUR à Avignon en 2006. J'ai fait la création sonore pour JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, le premier texte de RÉMI DE VOS monté par ÉRIC VIGNER l'année dernière.

Le théâtre n'est pas mon médium à la base. Je viens avec ce que je connais et puis j'apprends beaucoup. ÉRIC parvient à fédérer des personnes qui ont le même principe de regard. L'inconscient est présent dans notre travail, nous pouvons presque nous passer des mots. Même s'il sait ce qu'il veut, ÉRIC nous laisse beaucoup de liberté. La proposition pour lui est une continuité de la pensée. Son langage est le théâtre, mon langage est le cinéma.

Quelle est votre démarche de travail ?

De façon très générale, j'essaie de créer un décor, un design sonore, une ambiance. Au tout départ, je lis le texte, et je commence à travailler sur des propositions. C'est un travail très intuitif, il faut donc être à l'écoute de soi pour saisir la correspondance entre les choses. Le son fait partie intégrante des mises en scène d'ÉRIC.

Sur DÉBRAYAGE, il y a plus de son que dans JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. Il y en a même beaucoup, ça crée une ambiance et puis ça nous emmène autre part. Le son n'est pas redondant avec ce qui se passe sur le plateau, ce n'est pas intéressant d'accumuler les signes, de rajouter des signes aux signes.

En quoi consiste le travail de création son sur DÉBRAYAGE ?

Je travaille sur le projet à sa base, j'essaie d'intégrer un univers sonore à l'écriture d'ÉRIC et à l'écriture de RÉMI, d'être dans une compréhension des langages. Je me base beaucoup sur ce que dit ÉRIC de la pièce. Je peux assister à tous les moments du travail, même la période de lecture à la table. La prise en compte des voix des acteurs est également importante pour la création du son. Les écritures sont multiples ; à l'intérieur de tout ça je crée une partition.

Pour DÉBRAYAGE, j'ai procédé à des collages de morceaux de musique existants. La plupart du temps, j'utilise des choses qui font parties de l'inconscient collectif. L'écriture de RÉMI appelle ça. Ce sont des choses qui ne sont pas forcément qualifiables, nous-même disons très peu de choses. Les choix sont souvent des évidences et puis je connais bien l'univers d'ÉRIC.

La technique c'est mon outil mais ce n'est pas une finalité. C'est un outil formidable au service de la mise en scène, mais c'est comme l'art pour l'art, pour moi ça n'a pas vraiment d'intérêt.